

13 décembre 2012



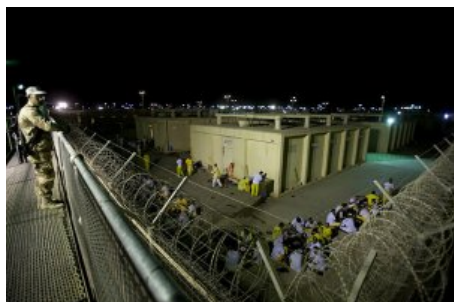
La face cachée de l'affaire Petraeus (15)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 3 DÉCEMBRE 2012

"Comme on se retrouve" aurait pu dire Petraeus en débarquant de son Gulfstream en Libye, à Benghazi, où l'attend une responsabilité assez étonnante, lui qui a été aussi mauvais dans la gestion des stocks d'armes irakiens (et a laissé un souvenir aux gars du FBI avec l'épisode Stoffel). Celui de faire la chasse aux pillages des abondants dépôts de munitions laissés sans surveillance après la chute du dictateur. S'il y a bien un incompetent en la matière, c'est bien lui, à voir comment il a avait géré ceux en Irak. Surtout que sa tâche s'annonçait comme un véritable tonneaux des Danaïdes, tant, des armes, il y en a partout. Pire encore qu'en Albanie, où la folie d'un autre dictateur en avait accumulé jusque dans les mêmes recoins du pays. Comble de la sottise humaine, la plupart des armes légères déposées provenant de ces anciens dépôts albanais, rachetés à vil prix par Kadhafi à des brokers ayant toute l'apparence de marchands de mort. Avec parmi eux des américains, tel Curt Weldon, qui avait fini par fourguer les chars sur lesquels lorgnait Stoffel (voir les épisodes précédents). Mais il a autre chose à régler, en descendant de son avion, notre ex-général : une mauvaise surprise en quelque sorte, en face de lui, parmi les nouveaux prétendants au pouvoir, il y avait une vieille connaissance de la CIA... mais qui allait s'avérer au final un allié de taille.

A peine le pays tombé aux mains des insurgés libyens, on découvre qui se cache parmi les leaders armés de l'insurrection. Sans trop de surprise, on découvre qu'il s'agit en bonne partie des anciens du GICL, les premiers opposants islamistes qu'avait fait enfermer Kadhafi (son fils Seif al-Islam en ayant fait libérer quelques uns -deux cent quatorze- en 2010, dont trois responsables di GICL, en signe "d'ouverture"). Bien aidé, pour cela, à une époque, celle de son retour en grâce, par les américains : *"pour les services secrets américains, l'homme qui a pris Tripoli à la tête des rebelles libyens et en est aujourd'hui le gouverneur militaire de facto, est une vieille connaissance. La CIA l'a pisté, traqué, et, finalement capturé en Malaisie en 2003. Elle l'a ensuite transféré dans le plus grand secret dans l'une de ses « prisons secrètes », celle de Bangkok. A cette époque, Abdelhakim Belhaj, plus connu sous le nom d'Abou Abdallah al-Sadek, né le 1er mai 1966, a déjà derrière lui une belle carrière de jihadiste qui a commencé, comme pour tant d'autres militants, en Afghanistan, en 1988. Mais si la CIA le recherche, c'est d'abord parce qu'il est un des fondateurs et même l'« émir » du Groupe islamique combattant (GIGL, ou Al-Jama'a al-Islamiyyah al-Muqatilah bi-Libya) libyen, une petite formation ultraradicale qui, dans les années précédant le 11 Septembre, possédait au moins deux camps d'entraînement secrets en Afghanistan. L'un d'eux intéressait au plus haut point la CIA, celui de Shahid Cheikh Abou Yahya, à une trentaine de kilomètres au nord de Kaboul, dans lequel le GIC accueillait des volontaires liés à Al-Qaeda." Le "célèbre" Shahid Cheikh Abou Yahya, pourrait-on dire : celui qu'encensera littéralement à un moment l'autorité militaire américaine, en le présentant comme le numéro 3 d'Al-Qaïda (ça n'a pas été le seul !). Celui que l'on présentait aussi comme le n°2 de l'organisation du GICL (à la mort du Libyen [Atiyah Abd-al-Rahman](#) le 22 août 2011), un homme à qui il était arrivé une drôle d'aventure.... en Afghanistan. Arrêté le 28 mai 2002 par l'ISI, pakistanaise il s'était retrouvé aux mains des américains la même année (preuve encore que les deux services correspondaient !) et avait été alors transféré à la base américaine de [Bagram](#), en Afghanistan. Mais, surprise, le 10 juillet 2005, il réussissait à s'en évader avec trois autres prisonniers (Abou Nasir al-Qahtani, Abou Abdallah al-Shami et Omar Farouk, qui seront tous tués plus tard). Je vous en avais parlé en détail ici-[même voici deux ans déjà](#) (*) : l'évasion, rocambolesque, avait tout d'une libération déguisée...*

S'échapper au milieu de 10 000 soldats ?



Une incroyable évasion en plein jour, pendant laquelle les quatre prisonniers avaient traversé tranquillement la base, qui hébergeait alors plus de 10 000 soldats américains. Il est impossible d'imaginer que cette évasion **n'ait pas pu se produire sans l'accord des américains** : significativement, à peine sorti de prison, notre évadé se précipitera pour faire des vidéos revendicatives, relançant la notion de l'équipe Bush de guerre au terrorisme, alors que des généraux américains en feront en même temps les louanges et le **déclareront comme le prochain dirigeant d'Al-Qaïda** à la place même de Ben Laden ! *"Je l'appelle l'homme de toutes les saisons pour Al-Qaïda", a déclaré Jarret Brachman, un ancien analyste de la CIA qui est maintenant directeur de recherche du Combating Terrorism Center de West Point. "C'est un guerrier. C'est un poète. Il s'agit d'un savant. D'un expert. C'est un commandant militaire. Et il est très charismatique, une jeune étoile montante chez au sei d'Al-Qaïda et je pense qu'il est devenu l'héritier*

présomptif d'Oussama Ben Laden en termes de prise en charge du mouvement djihadiste mondial tout entier." Les américains étaient-ils en panne à ce point de Ben Laden à cette époque pour vouloir le remplacer par ce rustre qui avait déclaré que les infirmières en Libye avaient bien inoculé le Sida à des enfants ? En

réalité, pour beaucoup, le libyen (un des rares leaders terroristes à parler anglais !) était devenu un agent des USA, ce que semble confirmer son "élimination" sans cadavre montré le 4 juin 2012, victime paraît-il d'un tir de drone. Une mort confirmée le 10 septembre 2012, par Ayman al-Zawahiri, le seul survivant aujourd'hui avec le mollah Omar du mouvement. Un retrait de scène classique, dans cette guerre de dupes. "Nous avons intercepté des conversations entre activistes. Ils parlaient de la mort d'un cheikh. Ils ne l'ont pas nommé, mais nous avons vérifié auprès de nos sources et nous pensons qu'ils faisaient référence à Al-Libi", a déclaré plus tôt un officier du renseignement pakistanais. Un chef militaire de la guérilla locale a toutefois démenti sa mort. "Il n'a pas été tué. Ce n'est pas la première fois qu'on annonce sa mort. Les Américains subissent de lourdes pertes en Afghanistan et en sont réduits à de fausses informations", a-t-il affirmé" avait ajouté le Monde le 5 juin 2012, laissant planer un gros doute sur son retrait du circuit de la désinformation...



Passager des vols de torture



Abdelhakim Belhaj, notre terroriste libyen avait ce jour-là fait connaissance avec deux choses ; le confort d'un jet privé et l'inconfort des prisons étrangères aux USA, où il avait été battu et torturé. Un avion bien particulier l'avait en effet emmené : un jet d'affaires, celui appartenant à un dirigeant de club de football européen et d'une équipe de base-ball américain. Etrange propriétaire. "Une chaîne de facturation complexe obscurcit l'utilisateur final des vols - la CIA. Le gouvernement américain a utilisé le même appareil - N85VM, détenu par Philip Morse, le propriétaire du Liverpool FC - pour plus de 55 vols vers Guantanamo Bay, Kaboul, Bangkok, Dubaï, Islamabad, Le Caire, Bagdad, Djibouti, Rabat, Francfort, Ramstein, Rome, Tenerife, aux Açores et à Bucarest L'avion, un jet Gulfstream, est passé fréquemment par les aéroports britanniques et irlandais en cours de route, y compris Shannon, Glasgow, Edimbourg et Londres-Luton Cadres Richmor utilisé pour décrire la navlanque dérangier les prisonniers - pour reprendre l'expression Richmor que les « invités » - ils ont été la navette à la torture des sites Tous les vols de restitution ont été couverts par une « letter of convenience » du Département d'Etat. La CIA a continué à payer des millions pour couvrir ses traces, et ce bien après que le

programme illégal de renditions ait été rendu public". L'avion qui transportait donc aussi les Boston Red Sox, avait régulièrement changé de numéro, s'étant appelé N85VM et N227SV, alors sous le nom d'emprunt "d'Assembly Point Aviation". Une autre société-paravent de la CIA. Entre juin 2002 et janvier 2005, l'appareil avait beaucoup volé, en effectuant 51 vols vers Guantanamo Bay, et pas moins de 82 atterrissages au Dulles International Airport et à la base militaire d'Andrews ! Pour un avion de joueurs de base-ball, c'était pour le moins étonnant.

Un rapt en Italie suivi d'un vol vers le Maroc



L'un des vols les plus étonnants du biréacteur avait démarré en Italie. "Il s'est avéré qu'un vol avait emporté l'imam égyptien Abou Omar, enlevé par des agents de la CIA en plein jour à Milan en Février 2003 et conduit au Caire. Abou Omar affirme qu'il a été torturé au Caire, "- précisait le Guardian. en août 2003," l'avion a effectué des dizaines de vols pour Sportsflight dans différentes villes, notamment à Bakou, Bucarest, à Djibouti, au Caire, à Islamabad et à Tripoli (en Libye donc !). " L'imam italien, de son vrai nom Oussama Nasr, dont l'enlèvement se conclura en Italie par un procès retentissant... condamnant la CIA, un fait rarissime. Le Figaro avait ainsi décrit ce qu'il avait subi : "Le véhicule rejoint la base militaire américaine d'Aviano, au nord de Venise. Abou Omar est embarqué les yeux bandés à bord d'un Learjet jusqu'à la base de Ramstein, en Allemagne, puis transporté au Caire par un autre avion. Là, il se voit proposer de travailler pour la police secrète égyptienne. Il refuse. C'est le début d'un long calvaire : le prisonnier est enfermé dans un cachot bombardé de sons assourdissants ; on le transfère d'un sauna à haute température à une chambre froide ; on le suspend par les pieds avant de le passer à la gégène".

Parmi les inculpés de la justice italienne pour cet enlèvement, on avait cité aussi un colonel de l'Air Force, Joseph L. Romano II, commandant du 31st Security Forces Squadron stationné à Aviano, près de Venise. qui passait davantage de temps sur les greens de golf qu'à sa base. Expédié en Irak à Camp Bucca en décembre 2004 pour... superviser les emprisonnements (?), il sera rapatrié en 2005 aux USA à la Section 31P au Pentagone (pour lui éviter les poursuites italiennes) sur la base de Maxwell AFB en Alabama. Il gagnera néanmoins ses galons de colonel en 2009 pour diriger la base de Lackland AFB, et le 7th Training Group du 37th Training Wing. Dans l'armée US, être condamné pour rapt à l'étranger n'implique pas que votre carrière puisse pour autant être interrompue... le responsable de la cellule de la CIA, Bob Seldon Lady avait hérité par contumace de 8 ans de prison et 22 autres agents de 5 ans, dont Romano. Parmi eux, une spécialiste des





enlèvements :Monica Courtney Adler, alias Maria Luana Baetz, impliquée également dans l'enlèvement contrarié du mollah Krekar en Norvège en 2003 (le fondateur du groupe islamiste kurde irakien Ansar al-Islam condamné en mars 2012), et dans la capture de Khaled el-Masri en Janvier 2004. Elle sera vue à bord du vol du Boeing 737 N313P, autre avion de la CIA, quittant Majorque pour Skopje le 23 janvier 2004. El-Masri, capturé en Macédoine... où il était en vacances, et lié selon la CIA à la célèbre cellule de Hambourg ! Il deviendra un prisonnier fantôme, que la CIA refusait de reconnaître comme détenu. La CIA finira par reconnaître des mois après qu'il y avait eu en effet erreur sur sa personne ! En décembre 2010, Wikileaks révélera les pressions de la CIA pour que l'Allemagne arrête ses poursuites contre lui. Au final, on s'apercevra que sa détention secrète aurait été due... à une erreur sur le nom !



Le même appareil, sous un numéro différent

Des vols coûteux

Le Washington Post fera ainsi le récit d'un des autres vols : "Le 12 août 2003, un avion Gulfstream IV transportant six passagers a décollé de l'aéroport international de Dulles et a volé vers Bangkok avec des arrêts de ravitaillement à Cold Bay, en Alaska, et à Osaka, au Japon. Avant son retour quatre jours plus tard, l'avion a également touché le sol en Afghanistan, au Sri Lanka, aux Emirats Arabes Unis et en Irlande. Pendant que ces vols inhabituels avaient lieu, les responsables américains avaient la garde d'un terroriste indonésien, Riduan Isamuddin, qui avait été capturé en Thaïlande et passera ensuite les trois prochaines années étant la navette entre les prisons secrètes gérées par la CIA. Les avions ont effectué des voyages longs et coûteux, dont un facturé 339 228,05 dollars. Selon Le Post, "La facture de 301 113 dollars pour la période mentionnée de vols de 8 jours du Gulfstream dans l'odyssée menant de L'Alaska, au Japon, la Thaïlande, l'Afghanistan et le Sri Lanka est cohérente avec l'histoire du transport d' Encep Nurjaman -Riduan Isamuddin- (alias Hambali), le leader de l'organisation terroriste indonésien" Jemaah Islamiyah." Surnommé "l'Oussama Ben Laden de l'Asie du Sud."

Lors du procès de la firme Richmor, on découvrira des documents intéressants. "Les plus de 1 500 pages de documents provenant des dossiers des cours d'appel de la plainte de Richmor semblent inclure certains documents sensibles, tels que les journaux d'appels téléphoniques air-sol fabriqués à partir de l'avion. Ceux-ci montrent de multiples appels au siège de la CIA, à la cellule d'accueil des téléphones et d'un haut fonctionnaire de la CIA impliqué dans le programme de restitutions, et à un fournisseur du gouvernement, DynCorp, basé dans la banlieue de Falls Church, en Virginie, qui a travaillé pour la CIA. Richmor avait changé le numéro d'immatriculation du Gulfstream et s'est plaint dans une lettre à Sportsflight dirigé par Donald Moss (du Sports Corporation Fenway Group) et basé près de l'aéroport le comté de Columbia, qu'il est devenu l'objet d'une "publicité négative, de courriers haineux et la perte d'un client comme une conséquence de l'association du N85VM avec des vols de restitution."



"La lettre a également déclaré que les équipages de Richmor n'étaient pas à l'aise de quitter le pays et que les propriétaires du jet "ont peur désormais de voler dans leur propre avion." Les documents montrant également certaines destinations et certains noms de prisonniers, dont un très connu : "ces destinations comprennent des endroits qui ont été associés au programme des prisons secrètes de la CIA : Kaboul, où la CIA a tenu la fameuse prison « Pit Salt" ; Bangkok, où Abu Zubaydah a été pris et utilisé comme cobaye pour les "techniques d'interrogatoire renforcées" , Rabat, où les prisonniers étaient gardés au secret et torturé par des agents marocains qui passaient ensuite l'information aux États-Unis, la Grande-Bretagne, et a Bucarest, révèle l'un des sites européens de prison secrètes". Ci-dessous, le petit aéroport d'où décollait l'avion de la société Richmor.



Un bilan des vols effarant



Au total, le nombre de ces vols sera effarant pour le contribuable américain, qu'un article nous présente sous le titre évocateur de "dirty manners" : "La CIA a utilisé un réseau d'au moins 26 avions privés qui ont été loués par des sociétés écrans et des entrepreneurs légitimes. En 2007, le Conseil de l'Europe, qui milite pour les droits de l'homme et de la démocratie, a permis d'identifier 1. - 245 vols opérés par la CIA qui ont eu lieu à travers l'Europe, les factures du palais de justice du comté de Columbia montrent de nombreux arrêts en Grande-Bretagne et en Irlande. Les contrats pour les autres vols étaient restés classés. Pendant plus de 36 mois, entre 2002 et 2005, l'avion de Richmor a effectué au moins 1 258 heures de vol pour la CIA, y compris les vols de routine pour le transfert du personnel à Guantanamo Bay et d'autres destinations, selon les dossiers de la cour. Richmor facturait à un taux de 4.900 dollars l'heure de vol pour l'utilisation de l'avion et a gagné au moins 6 millions de dollars sur trois ans, selon les factures et autres documents judiciaires. Richmor ne représentait qu'un faible pourcentage des activités de la CIA, selon les dossiers accessibles au public. Cela suggère que l'agence versé des dizaines de millions de dollars pour utiliser des avions privés à la suite des attentats du 11 septembre pour transporter des détenus et son propre personnel." Une véritable folie, une véritable gabegie !

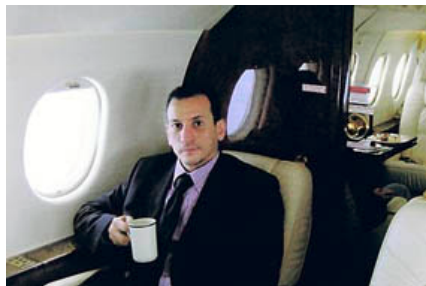
Les USA ont bien aidé Kadhafi



Ce qu'on découvre alors, en même temps, avec tous ses vols, c'est que les USA avaient bien aidé Kadhafi (ici avec Moussa Koussa) à juguler les velléités islamistes dans son pays : le pendant de son retour en grâce à leurs yeux. "Les documents suggèrent que le MI6 et la CIA ont entretenu un dialogue régulier avec les services des renseignements libyens, en particulier avec l'ancien chef des renseignements Kussa Moussa, qui avait fait défection au Qatar puis à Londres, quelques jours après le soulèvement libyen. Human Rights Watch a affirmé samedi qu'il a découvert des centaines de communiqués entre la CIA, le MI6 et Koussa, le tout découvert dans les bureaux privés de Koussa à Tripoli. Sous l'administration de l'ancien président George W. Bush, la CIA a ainsi livré des présumés terroristes au régime du colonel Kadhafi en suggérant même les questions que les Libyens devaient leur poser (...). Plusieurs documents témoignent de la collaboration entre les deux pays lors de la visite de

l'ancien premier ministre Tony Blair en Libye. Une note laisse par exemple comprendre que M. Blair voulait rencontrer Mouammar Kadhafi sous la tente parce que « les journalistes aimeraient ça ». « Parmi les dossiers que nous avons découverts au siège Moussa Koussa, un fax de la CIA, daté de 2004, dans lequel celle-ci informe le gouvernement libyen qu'elle est en mesure de capturer et de livrer Belhadj », explique HRW. « Cette opération a effectivement eu lieu, organisée par la CIA en Asie. Belhadj avait été mis sur un vol secret vers la Libye où il avait été interrogé et torturé par les services de sécurité libyens. » Des Etats-Unis qui se sont fait aider entre temps par un bien étrange repenté des GICL...

L'entrée en scène d'un bien étrange repenté



Car les américains disposent depuis 2001 d'un ancien membre du GICL, Noman Benotman (ici à bord d'un jet), qui aurait depuis retourné casaque et serait devenu l'opposant le plus virulent aux thèses de Ben Laden : "le "dijihad" du Groupe combattant contre le gouvernement libyen entre 1995 et 1998 fut de courte durée. Le groupe fut alors contraint de se retirer en Afghanistan, où Ben Laden tentait de recruter d'autres factions djihadistes actives pour le rejoindre dans sa guerre contre ce qu'il appelait "les Juifs et les Croisés", comme l'indique sa création du Front islamique mondial en 1998". Il dirige aujourd'hui la Fondation Quilliam, un think-tank londonien spécialisé dans la lutte antiterroriste, comme par hasard, fondation dirigée par Maajid Nawaz, ancien membre lui-même du groupe extrémiste pakistanais Hizb ut-Tahri (et pour cela torturé en Egypte). A son arrivée à Londres il avait froté pourtant avec Abu Qatada."Noman Bentoman est un ancien commandant d'Al-Jama'a al-Islamiyyah al-Muqatilah bi-Libya (Groupe islamique de combat en Libye, ou GICL), un groupe djihadiste apparu dans

les années 1990 et créé par des Libyens qui ont combattu les Soviétiques en Afghanistan. De retour en Libye, ils avaient mené une violente insurrection contre le régime de Kadhafi. Proche par le passé d'Oussama Ben Laden et des hauts dirigeants d'Al-Qaïda, il a quitté les rangs du GICL peu après les attentats du 11 septembre 2001. C'est désormais un pourfendeur éminent de la violence islamiste. D'après Noman Bentoman, le GICL s'est auto-dissout en août 2009, avant de réapparaître en marge du soulèvement actuel sous une nouvelle appellation : Al-Haraka Al-Islamiya Al-Libiya Lit-Tahghir, ou "Mouvement islamique libyen pour le changement". Beaucoup de dirigeants et de membres de ce nouveau groupe ont rejoint les rebelles libyens, estime-t-il." C'est aussi lui qui désormais sert de "guide" aux services secrets anglais et US sur la Libye. Lui aussi, avec d'autres, estimera avant la fin du conflit libyen que des islamistes relâchés étaient sur place. "Nous savons pertinemment que des islamistes se battent dans les rangs des rebelles", confirme Barak Barfi, chercheur au sein de la New America Foundation, à Washington DC. Ce dernier s'est rendu en Libye dès le mois de mars pour mener des recherches sur le conflit. "Il est aussi évident que, dès le départ, les Européens ne savaient pas à qui ils avaient affaire. [Le président français Nicolas] Sarkozy et [le Premier ministre britannique David] Cameron ne connaissaient pas les gens qui sont sur le terrain", déclare-t-il dès la fin du conflit. Ce qui devient intéressant, la CIA ne pouvant donc ignorer leur présence. Et encore moins David Petraeus, nommé à la tête de la CIA le 28 avril 2011, alors que la Libye est à feu et à sang, et que le pouvoir de Kadhafi vacille depuis le mois de février déjà. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

L'islamiste opposé à Ben Laden

Benotman était en fait devenu le sujet rêvé pour la propagande de G.W.Bush, avec ses façons d'invectiver pompeusement son ancien mentor en septembre 2010 : "Benotman a averti Ben Laden à Kandahar en 2000 contre l'utilisation de la violence et les agressions extérieures Afghanistan. Dans sa lettre, il souligne que les talibans Mollah Omar ben Laden a demandé à plusieurs reprises d'arrêter les provocations et invitant les attaques américaines contre son pays, mais que Ben Laden l'a ignoré. Benotman, dans sa lettre, demande : « Qu'est-ce que le 11 Septembre a apporté au monde à l'exception des massacres, de la destruction, de la haine des musulmans, de l'humiliation de l'Islam, et à favorisé le contrôle de la vie des musulmans ordinaires par les régimes autoritaires des Etats musulmans ? Vos actions ont nui à des millions de musulmans innocents et aux non-musulmans. C'est cela l'islam, que le djihad ? Pour combien de temps encore Al-Qaïda va-t-il continuer de faire honte à l'islam, de perturber la vie des musulmans ordinaires, et être à l'origine des troubles de la planète ? "



Benotman, un grand ami de [Moussa Koussa](#), qu'il a grandement aidé à venir se réfugier à Londres... Benotman, le fervent partisan de la thèse d'un Abu Musab al-Zarqawi crédible... alors qu'il ne l'a jamais été. Benotman, un opposant à Kadhafi qui n'avait pas eu à subir le sort de Mansour al-Kikhia, dont le corps vient tout juste d'être retrouvé.... 19 ans après sa disparition en 1993. Il avait été le ministre des affaires étrangères de Kadhafi de 1972 à 1973 et le représentant permanent aux Nations Unies de la Libye de 1975-1980 avant de s'opposer au dictateur. Retrouvé à la morgue, où Kadhafi l'avait laissé 19 ans durant, sans oser y toucher. Un corps retrouvé grâce aux aveux de Abdallah al-Senoussi, ex-chef de renseignements sous Muammar Kadhafi, emprisonné depuis ! S'il fallait mesurer la folie fondamentale d'un Kadhafi, le cas de Rachid Al-Kikhia peut représenter un excellent exemple.



Un drôle d'islamiste, surtout

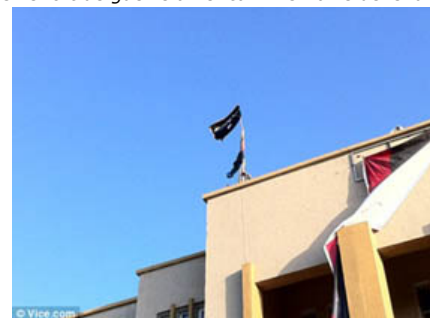


Pourquoi donc Benotman avait-il été autant écouté aux USA ? Parce que lui aussi avait forgé sa propre légende invérifiable, qui ne faisait que renforcer une seule idée, celle de la seule responsabilité de Ben Laden pour le 11 septembre, ce qui coupait court à toute autre spéculation. Un homme bien pratique donc pour le clan Bush. En expliquant pour ça avoir assisté à une réunion fort improbable au Pakistan de Ben Laden : *"juste un an avant le 11 septembre, Benotman avait rejoint quelque 200 de ses collègues dirigeants djihadistes de partout dans le monde pour une réunion à Kandahar, en Afghanistan. Ils avaient été convoqués là pour discuter de la stratégie avec*

Ben Laden et son adjoint, al-Zawahiri Les deux dirigeants d'Al-Qaïda avaient l'intention d'attaquer le territoire américain - et sur la base des réponses précédentes faibles américains à des actes de terreur, ils ne semblaient pas concernés par leurs répercussions. "Ils ont dit : " Bon, la première fois quand nous avons attaqué les ambassades américaines en Afrique, il y avait eu environ 75 missiles de croisière lancés contre l'Afghanistan, " a rappelé Benotman. "Ils ont dit, 'Ok, peut-être cette fois il v a y en avoir 200 qui seront lancés lors d'une attaque. Je vous le dis littéralement : C'était leur compréhension du conflit ". Benotman a confié sur CBS News avoir dit à al-Zawahiri à plusieurs reprises que la réponse américaine à une attaque terroriste majeure serait massive. Et celui-ci s'était mis à rire à ce sujet, vous savez, " a dit Benotman. "Et il a dit : « Non, non, non. Il ne le croyait pas à l'époque. " Benotman a déclaré qu'al-Zawahiri et d'autres djihadistes croyaient que les Etats-Unis étaient un « tigre de papier » dont la peau était plus faible que sa morsure. Ben Laden a également déclaré à Benotman lors de cette réunion Kandahar qu'il avait une plus grosse opération à effectuer - alors qu'il allait prendre sa retraite"... Une interview sidérante et qui ne peut-être qu'imaginaire. Ben Laden n'a jamais évoqué une opération d'une telle ampleur, et encore moins avoué "vouloir partir en retraite" en 2000 !!! Norman Benotman n'a jamais assisté à pareille réunion, car Ben Laden n'a jamais réuni ou que ce soit autant de responsables d'un coup ! Venant d'un Benotman créateur d'histoires, un story-teller qui se voudrait défenseur des islamistes anti-kadhafi et qui déclarera dans le même grotesque interview à CBS le 3 juin 2010 que "si un musulman apparaît et dit "Ok, il n'y a pas de djihad dans l'islam", s'il vous plaît croyez-moi, c'est un menteur » (...). "Un pur menteur Les gens ont besoin d'y faire face parce que c'est un problème grave. Le Jihad, ça fait partie de l'islam parce que c'est quelque chose qui est dans le Coran. Il y a plus de 40 versets, je pense, dans le Coran qui font mention du djihad.". Un supporter des islamistes, dénonçant lui-même le contenu du Coran, ancien jihadiste condamnant le jihad, avouez que c'est une espèce à part... mais fort peu crédible, à vrai dire.

Des anciens du GICL, il y en a pourtant en Libye (et pas qu'un seul)

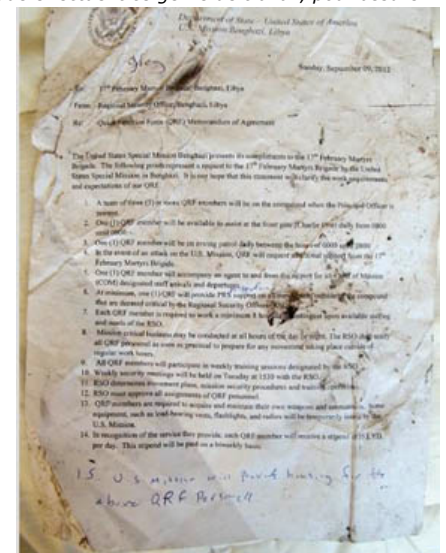
D'autres membres du GICL qu'Abdelhakim Belhaj s'étaient également retrouvés en Libye, ce que ne pouvait ignorer le nouveau responsable de la CIA : *"Abou Soufiane Ibrahim Ahmed Ben Hamuda Qumu, un ancien militant du GICL capturé au Pakistan après le 11 septembre et détenu à Guantanamo jusqu'à sa libération en 2007, a en effet rejoint les rangs des rebelles libyens, selon des médias américains. En avril dernier, le New York Times a révélé que cet islamiste dirigeait désormais la brigade de Derna (...). Un autre Libyen, Abdul-Hakim al-Hasadi, a reconnu avoir opéré en Afghanistan et au Pakistan jusqu'à l'invasion américaine de 2001. Il appartient également à la brigade de Derna, dont le nom officiel est la "brigade des martyrs d'Abou Salim", du nom de la tristement célèbre prison d'Abou Salim à Tripoli, qui fût le théâtre d'un massacre en 1996." Un Qmu qui avait le même profil qu Belhaj : "quant à Qumu, il s'était échappé de prison en Libye pour se réfugier dans un camp dirigé au début des années 1990 par ben Laden en Afghanistan ; il fut capturé au Pakistan après les attentats du 11 septembre. Accusé d'être un membre du LIFG, il fut emprisonné pendant cinq ans à la prison de Guantánamo Bay. Là, des responsables américains ont cité des rapports du renseignement libyen disant qu'il était « connu comme l'un des commandants extrémistes des Arabes afghans » – c'est-à-dire un combattant étranger formé en Afghanistan – et comme un « homme dangereux n'ayant pas d'état d'âme pour commettre des actes terroristes. » En 2007, les Etats-Unis avaient restitué Qumu à la Libye qui l'avait ensuite libéré". Durant la guerre libyenne, le New York Times, dans un article du 24 avril intitulé « Un libyen, jadis un prisonnier est maintenant un allié en quelque sorte des Etats-Unis » lui avait rendu hommage le qualifiant de « personnage remarquable » dans l'effort de guerre américain". Un allié devenu un adversaire ? Voilà qui n'était pas s'en ressembler à la carrière d'un certain Ben Laden ! Etrange quand même de retrouver à la tête armée du pays autant de personnes toutes droit sorties des geôles de Guantanamo ! A croire que les américains les avaient apportés avec eux ! Plus étonnant encore étant le manque de réactivité de la CIA à leur égard... à croire qu'on avait déjà oublié qu'en octobre 2011, le drapeau d'Al-Qaïda flottait sur Benghazi !!!*





Jouer avec le feu

Cette réunion d'anciens prisonniers de Guantanamo aurait donc du inquiéter le Pentagone, ou au minimum alerter la CIA : si cette dernière n'avait pas bronché, c'est qu'elle espérait autre chose de la situation, à savoir l'entretien d'un chaos qui aurait eu pour conséquence une reprise en main américaine plus forte, souhaitée plus ou moins par le nouveau pouvoir en place : un scénario à l'irakienne, en quelque sorte. Ou une mise en défaut manifeste de la politique de la main tendue au nouveau pouvoir dont l'ambassadeur semblait être le digne représentant. Avec en image de fond les champs pétroliers libyens, bien sûr.... *"Ce n'est sans doute pas un hasard si ce sont les anciens du GIC qui occupent aujourd'hui les postes militaires de premier plan : Belhaj à Tripoli, Ismaël as-Salabi à Benghazi, Abdelhakim al-Assadi à Derna"...* avait pourtant remarqué Libération. Car les symptômes étaient présents : on cherchait sur place à attiser un sentiment anti-américain. *"Des articles concernant l'attaque montrent que les responsables du Département d'Etat américain ont sous-estimé la menace à laquelle ils étaient confrontés à Benghazi. Il y avait eu plusieurs avertissements : le 6 juin un attentat à la bombe contre le consulat à Benghazi, le 11 juin une attaque au lance-grenade contre un convoi transportant l'ambassadeur britannique en Libye et un avertissement donné le 27 août par le Département d'Etat soulignant le risque d'attentat à la voiture piégée et d'assassinat à Tripoli et à Benghazi. Et pourtant, Stevens a refusé de prendre des mesures de sécurité en faisant appel aux Marines, qui d'habitude effectuent ce genre de travail, pour assurer la garde des installations diplomatiques américaines en Libye. Les milices libyennes locales ont aidé les forces de sécurité du Département d'Etat à assurer la sécurité du consulat à Benghazi et les Marines n'ont jamais été impliqués dans les combats. Selon le Wall Street Journal, Stevens avait pris cette décision pour « montrer sa confiance dans les nouveaux dirigeants de la Libye ». Un journal qui écrit : « Les responsables ont dit que M. Stevens avait personnellement déconseillé de poster des Marines devant l'ambassade à Tripoli, apparemment pour éviter une présence américaine militarisée. » Un autre responsable, Randa Fahmy Hudome, a ajouté : « C'est ce qui se passe lorsque vous vous fiez à un gouvernement qui ne contrôle pas l'ensemble du pays... [Benghazi] était inondé d'armes se trouvant entre les mains de diverses brigades et qui toutes se combattent les unes les autres. Ce n'était pas un secret. » Une critique à peine voilée de l'action de Petraeus, dépêché sur place pour résoudre le problème, rappelons-le. Dans les décombres de l'ambassade, on retrouvera les documents attestant du contrat de Blue Mountain, jugé moins onéreux qu'une protection officielle d'agents de la CIA... c'est du moins l'explication officielle qui sera donnée par Charlene Lamb, du Département d'Etat.*



Des armes à profusion, comme en Irak

Or on le sait, s'il y avait bien un homme à ne pas envoyer là-bas pour contrôler les armes, c'était bien celui qui avait tout raté en Irak sur le même sujet (à moins de vouloir sciemment lui faire répéter la même chose, ce qui est aussi une option possible comme on va le voir). L'ambassadeur Stevens, on s'en doute, avait dû demander auparavant à la CIA ce qu'elle en savait, des armes en circulation au sein des anciens du GICL, pour savoir si une tentative de force avait des chances ou non d'apparaître. Ce à quoi on peut se douter que David Petraeus avait dû répondre qu'elles étaient sous contrôle, ces armes. Mais Petraeus aujourd'hui accusé de laisser faire, c'est bien entendu l'ineffable Benotman qui était venu expliquer ce qui s'était passé, selon lui ou plutôt selon sa fondation : "selon nos sources, propres à Quilliam Foundation, l'attaque était l'œuvre d'environ 20 militants préparés pour une attaque militaire. Il est rare, par exemple, qu'un RPG7 - un lance-roquettes anti-char - serait présent lors d'une manifestation civile. L'attaque contre le consulat a eu deux vagues. La première attaque a conduit les forces de sécurité libyennes à évacuer du consulat des responsables américains par, juste avant que la deuxième vague soir lancée contre les responsables américains après qu'ils aient été maintenus dans un emplacement sécurisé." Ce qui à l'évidence ne représente pas les faits seuls les mercenaires de Blue Mountain étant restés seuls pour la protection rapprochée de l'ambassadeur ; et les hommes de la CIA appelés après en renfort. Une attaque, rappelés, effectuée un 11 septembre, ce qui aurait déjà dû suffire pour parler d'attaque concertée à l'avance, et non une simple manifestation contre un film anti-islam inepte. A peine l'attaque effectuée, ses responsables avaient aussitôt fui, vers la frontière la plus proche : la Tunisie. Blue Mountain, et ses 783 284 dollars engrangés pour protéger l'infortuné ambassadeur, retrouvé en train de mourir, asphyxié par les fumées dégagées par son bâtiment incendié.

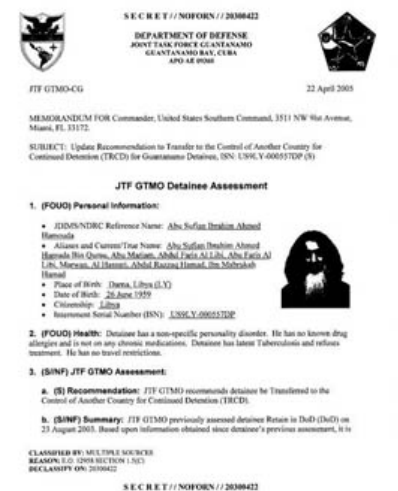


Manipulation des faits

Très vite, une chaîne de télévision s'empare aux Etats-Unis de l'affaire : Fox News, chaîne que l'on peut qualifier d'extrême droite tant elle glorifie le Tea Party ou propose des crétins notoires comme présentateurs de grande écoute (l'ineffable Glenn Beck en étant le fleuron incontesté, à voir des gauchistes et des communistes partout) présente sa version des faits. Pour elle, c'est sûr, un ancien libéré de Guantanamo est bien derrière cette attaque. Relisez bien, car l'annonce de Fox News est un chef d'œuvre de manipulation : "des sources du renseignement ont dit à Fox News, qu'ils sont convaincus que l'attaque meurtrière sur le consulat américain à Benghazi, en Libye, a été directement liée à Al-Qaida - avec un ancien détenu de Guantanamo impliqué. Cette révélation intervient le jour même d'un haut fonctionnaire de l'administration d'Obama a appelé l'assaut mortel de la semaine dernière une "attaque terroriste" - la première fois que l'attaque a été décrite de cette manière par l'administration après les affirmations qu'elle

avait été "spontanée". "Oui, ils ont été tués au cours d'une attaque terroriste contre notre ambassade", a affirmé Matt Olsen, le directeur du Centre national de lutte contre, lors d'une audience du Sénat mercredi. Olsen a fait écho en disant aux collègues du gouvernement que les responsables américains n'ont pas de renseignement précis sur la « planification avancée significative ou de coordination » de l'attaque (...). Sufyan Ben Qumu est cité pour y avoir été impliqué, et même peut-être mené l'attaque, ont dit des sources de renseignement à Fox News dit. Qumu, un Libyen, a été libéré de la prison américaine de Guantanamo Bay, à Cuba, en 2007 et remis aux autorités libyennes à condition qu'il soit gardé en prison. Ses dossiers de Guantanamo montrent aussi qu'il a des liens avec les financiers derrière les attentats terroristes du 11 septembre ". Vous avez bien remarqué que Fox News ne possède aucune preuve de ce qu'il avance, autre que les "sources du renseignement"... si pratiques. En prime, le dénommé Qmu a un énorme avantage : sa fiche de Guantanamo ne présente qu'une image floue et il est inreconnaisable. Pour ajouter à la fabrication, l'auteur de l'annonce, chez Fox News n'est autre que Catherine Herridge, dont le passé, même salué par plusieurs prix journalistiques, démontre des liens particuliers avec la droite au pouvoir et un goût prononcé pour le scoop (elle avait commencé sa carrière à Londres) : "en 2007, Herridge, sur l'enquête de Fort Dix a été le premier journaliste à confirmer que trois des six suspects étaient entrés illégalement aux États-Unis en se faisant passer pour des enfants. Elle a également joué un rôle clé dans la couverture des massacres de Virginia Tech en obtenant de sources fédérales les premières photos de tueur Cho Seung-Hui (...) En 2003, Herridge couvre les dernières nouvelles et informations sur la sécurité intérieure au cours de l'opération Iraqi Freedom. Elle a également fourni des téléspectateurs avec des entrevues avec des vedettes de l'actualité clés, y compris une interview exclusive avec le secrétaire à la Sécurité intérieure, Tom Ridge." Sa façon de se présenter à l'écran laisse pourtant assez dubitatif sur ses capacités réelles à informer et non pas à séduire, disons, pour rester poli... (c'est une marque de fabrique chez Fox News....) sans oublier son manque d'analyse : le 31 octobre, elle en était à définir ce que Petraeus cachait quelque chose, mais sans toujours avoir découvert quoi... le même jour, à l'écran, la jupe cachée sous la table, cette fois, elle venait clamer une opinion franchement droitière, accusant le Département d'Etat et donc Obama d'être responsable de la mort de l'ambassadeur et des mercenaires censés le protéger (en allant ainsi dans le sens du public de Fox News, toujours à broser le poil dans le même sens poujadiste de défense des "petits" en l'occurrence ici les mercenaires). Toujours la même manipulation des faits, la harpie parlant de l'élection à venir comme étant la raison pour laquelle la responsabilité d'Al-Qaida n'avait pas été citée. Du Romney, du Tea-Party pur jus ! A la fin de son intervention, une incrustation tombée pile poil affichait les photos des quatre tués de Benghazi, de quoi faire jouer la fibre sensible : une

manipulatrice de première !!!





L'entrée en jeu du FBI

Or l'attaque une fois menée, et l'ambassadeur tué, qui rencontre-t-on à Benghazi, à part les derniers islamistes du GICL restés sur place ? Le FBI, parti, fraîchement débarqué de Tunisie ; où il venait de s'occuper d'autres chats à fouetter. Ou plutôt des mêmes, puisque dans le lot figurait un islamiste fort connu : "Seifallah Ben Hassine, alias "Abou Iyadh", le chef salafiste qui sème le chaos en Tunisie, est accusé d'avoir fomenté l'attaque contre l'ambassade des Etats-Unis à Tunis à la mi-septembre et est aujourd'hui en cavale, est une vieille connaissance de l'antiterrorisme belge". A noter que l'islamiste s'en était pris à l'ambassade américaine, lui aussi. "Et pour cause : en 2000, dans la ville afghane de Jalalabad, alors aux mains des talibans et d'Oussama Ben Laden, il a mis sur pied avec l'ex-Belge Tarek Maaroufi le Groupe combattant tunisien qui allait assassiner un an plus tard, pour le compte d'Al Qaeda, le chef afghan Ahmad Shah Massoud". C'est avec cette découverte un retour à la case départ en effet : nous revoici à Bruxelles, chez Malika el Aroud et son premier mari !!! Le groupe des "tunisiens" était de retour, avec pour certains un passage (obligé) par Guantanamo : "les "Tunisiens" ont alimenté la chronique judiciaire belge au début des années 2000. Maaroufi dirigeait l'antenne belge du Groupe combattant tunisien. Il avait donné un soutien logistique aux deux Tunisiens qui avaient, pour le compte d'Al Qaeda, assassiné Massoud juste avant les attentats du 11 septembre 2001. Maaroufi et son groupe avaient été condamnés en Belgique au cours d'un procès retentissant. Nizar Trabelsi, dont les Etats-Unis réclament l'extradition, en faisait partie. Mais aussi Hisham Slti, condamné par défaut en 2003 par le tribunal de Bruxelles, incarcéré depuis onze ans à la prison de Guantanamo. Très actif, peu représentatif de l'immigration tunisienne en Belgique, le groupe des "Tunisiens" constituait un clan, presque familial. Ainsi Hisham est le neveu d'Omar Slti, condamné lui en Belgique dans l'affaire du commandant Massoud. Une libération de fomenteurs de troubles dont semblait se méfier le FBI : A sa libération en 2011, Abou Iyadh a fondé le groupe Ansar el-Charia (les partisans de la charia), qui s'est donné pour objectif d'islamiser la Tunisie. Le groupe a multiplié les opérations coup-de-poing, les manifestations comme à Kairouan en mai 2011 où des milliers de partisans ont brandi le drapeau noir du djihad. Il s'est attaqué à des bars, à un cinéma, à des journalistes et à la faculté de la Manouba, où il a hissé le drapeau noir et revendiqué le droit de porter le niqab. Abou Iyadh a disparu depuis l'attaque contre l'ambassade des Etats-Unis et l'école américaine de Tunis le 14 septembre dernier." [Sans oublier](#) le retour de Tarek Maaroufi, l'ami de Seifallah Ben Hassine, celui qui avait endoctriné Abdessatar Dahmane et Bouraoui el-Ouaer, les deux assassins de Massoud, l'auteur aussi des préparatifs de l'attentat raté de Strasbourg, rentré lui aussi fort discrètement au pays le 15 janvier 2011. Ce qui est désespérant à constater étant le petit nombre d'individus dont on parle ici depuis plus de cinq ans, car ce sont bien toujours les mêmes qui reviennent sur le tapis ! Et il n'y aurait eu personne, à la CIA, pour les suivre à la trace ??? Personne pour juguler un sentiment anti-américain propice à des exactions ?

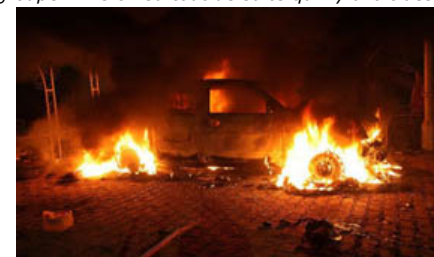


Le FBI sur la trace des terroristes... et de Petraeus



Si la CIA de Petraeus avait raté le coche en Libye, et également en Tunisie, le FBI semblait avoir été bien encore une fois plus rapide à la détente : "Ali Hamzi, un Tunisien soupçonné d'avoir participé à l'attaque meurtrière contre le consulat américain le 11 septembre en Libye, a refusé d'être interrogé par des agents du FBI venus en Tunisie, où il est en détention. Le jeune homme, né en 1986, avait été arrêté puis expulsé le 11 octobre de Turquie vers la Tunisie, où il a été inculpé d'appartenance à un groupe terroriste. Les agents du FBI "ont voulu l'interroger" comme témoin, mais il a refusé", a indiqué Abdelbasset Ben Mbarek, l'avocat du suspect Ali Hamzi, dénonçant "une ingérence dans les affaires de la justice tunisienne et de la Tunisie". Il a précisé que la tentative d'interrogatoire avait eu lieu "dans le secret", il y a une dizaine de jours, sans que la défense en soit informée". Un FBI agissant toujours aussi discrètement et toujours aussi désireux, en même temps,

ridiculiser David Petraeus ! Pour Petraeus, lors de sa première audition (le 14 septembre) devant les membres de la commission du Congrès, l'attaque était liée à la diffusion du film. Lors de la seconde, revirement complet : la CIA "était au courant que l'attaque avait été planifiée par des terroristes à un stade précoce", a avoué Petraeus, mais que "les références à des groupes terroristes avaient été retirées de la version finale de l'administration lors des "points de discussion" sur Benghazi, précisant que la CIA a fait bien insisté sur le fait que cela avait été fait pour garder le secret, et non pas des raisons politiques, afin de pouvoir plus aisément poursuivre les auteurs de l'attaque sans révéler le nom de leur groupe". "Ils on su tout de suite qu'il y avait des terroristes impliqués dans l'opération" a précisé Dutch Ruppertsberger, le député démocrate du Maryland. Bref, Petraeus a reconnu lors de sa seconde audition son incompétence, sur le fait qu'il avait eu connaissance à un stade plutôt tardif d'une possible attaque (à savoir au moment de l'attaque seulement), et n'avait donc rien pu faire pour l'en empêcher... une attaque faite par des membres affiliés à Al-Qaïda, dont il était censé surveiller les faits et gestes, dont on n'avait pas voulu citer le nom. La CIA, installée à deux pas de l'endroit de l'attaque, n'avait rien vu venir, en tout cas. Ce qui demeure assez flou. D'où l'idée d'une toute autre théorie. Celle comme quoi la présence de Stevens à Benghazi n'était qu'un paravent, dissimulant une autre activité moins avouable de la CIA.



Petraeus, indécrottable revendeur d'armes

Sans le savoir, les assaillants de Benghazi ont en fait détruit non pas une habitation ou était retranché un ambassadeur, provoquant la mort de celui-ci, mais surtout mis le nez là où se passait toute une opération douteuse de ramassage et de collecte d'armes effectuées à ce moment-là par la CIA. A Benghazi, Petraeus était en train de faire ce qu'il a toujours su le mieux faire : récupérer des armes et les vendre, le plus discrètement possible. "Le Wall Street Journal, Le Telegraph et d'autres sources confirment que le consulat américain à Benghazi a été principalement utilisé pour une opération secrète de la CIA. Ils disent que la présence du Département d'Etat à Benghazi était de "fournir une couverture diplomatique" pour la mission cachée de la CIA. Reuters note que la mission de la CIA impliquait de trouver et de racheter des armes lourdes pillées dans les arsenaux du gouvernement libyen". Des armes destinées à la Syrie, acheminées par les anciens jihadistes... toujours officiellement ennemis des américains : "en novembre 2011. Le Telegraph rapporte que Belhadj, agissant en tant que chef du Conseil militaire de Tripoli, "a rencontré à Istanbul des dirigeants de l'armée syrienne libre [FSA] et à la frontière avec la Turquie" dans un effort du nouveau gouvernement libyen pour fournir de l'argent et des armes à l'insurrection croissante en Syrie". En avril, un premier navire avait déjà été intercepté : le Lutfallah II (ici à gauche), acheminé vers le Liban. A bord, dans des containers, son inventaire était sans conteste destiné à faire une



querre :

L'enquête a précisé que la cargaison du bateau est formée de :

- Armes légères : mitrailleuses militaires.
- Armes moyennes : mitrailleuses 12,7 et lance-roquettes RPG.
- Armes lourdes : mortier 120 mm.
- Deux types de missiles : anti-chars et anti-avions.
- Munitions complètes pour chaque type d'arme.



Le scénario étant idéal, les USA ne pouvant être ainsi accusés d'armer directement les opposants à Assad. Le 19 octobre, un autre navire était arrivé à quai en Turquie, provenant de Libye, et soupçonné de transporter des armes. "Le mois dernier, le Times de Londres a rapporté qu'un navire libyen "portant la plus grande cargaison d'armes à la Syrie ... a accosté en Turquie." L'expédition aurait pesé 400 tonnes et comprenait des sol-air SA-7 et des roquettes autopropulsées. Le capitaine du navire était un libyen de Benghazi à la tête d'une organisation appelée le "Conseil national libyen de secours et de soutien", qui a probablement été mis en place par le nouveau gouvernement." Le fief des échanges étant situé dans l'enclave de la CIA, à deux pas de l'endroit où Stevens sera tué : "à Benghazi, située à 1,2 miles du consulat américain, utilisé comme "une base pour, entre autres, la collecte d'informations sur la prolifération des armes pillées dans les arsenaux du gouvernement libyen, y compris les missiles surface-air" ... et dont les caractéristiques de sécurité "étaient plus avancées que ceux de la villa louée où Stevens est mort." Le 28 novembre, un premier résultat de la politique menée par Petraeus était obtenu : un missile des rebelles abattait le premier hélicoptère syrien. Très certainement un Strela venu de Libye (très vite un communiqué des rebelles annoncera que le missile proviendrait d'un stock de l'armée régulière pillé par eux). La CIA, de mèche avec ceux-là mêmes qui avaient attaqué l'ambassade située à deux pas : ce qui s'appelle se faire avoir en beauté. Le fiasco de Petraeus ne se niche pas seulement au fond d'une alcôve... en le nommant à la tête de la CIA, et en le laissant s'enfermer tout seul dans ses inextricables habitudes, Obama a réussi à se débarrasser d'un ambitieux, qui se sentait déjà soutenu, notamment par le groupe Fox et Rupert Murdoch, aux dernières nouvelles, au point d'envisager toujours de se présenter à l'élection présidentielle de 2016...



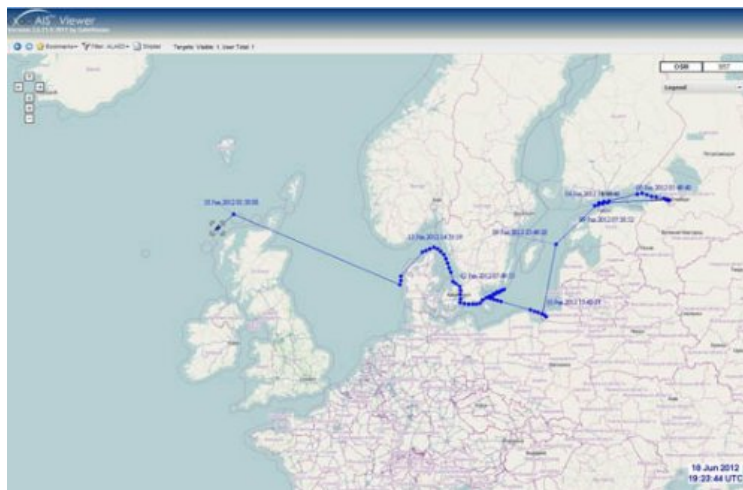
Le déni et le rejet sur l'Arabie Saoudite

Si Fox News n'y va pas de main morte question désinformation, la CIA et le gouvernement d'Obama n'est pas en reste, à venir dans le [New-York Times](#) tenter à la fois de minimiser son rôle et de rejeter la faute sur les Emirats. Avouant au passage tout l'intérêt qu'à porté Petraeus à l'arrivée du navire libyen en Turquie : "les responsables américains ont essayé de comprendre pourquoi les islamistes purs et durs se taillaient la part du lion dans les armes expédiées à l'opposition syrienne à travers le pipeline d'envoi ayant des racines au Qatar, et, dans une moindre mesure, de l'Arabie saoudite. Les fonctionnaires, exprimant leur frustration, ont dit qu'il n'y avait pas d'expéditeur central, et aucun moyen efficace de vérifier les groupes qui en fin de compte les reçoivent. Ces problèmes ont été au centre des préoccupations pour le directeur de la Central Intelligence Agency, David H. Petraeus, quand il s'est rendu secrètement en Turquie le mois dernier, ont indiqué des responsables. La C.I.A. n'a pas commenté la visite de M. Petraeus (...). Un diplomate du Moyen-Orient qui a longuement traité de la question de la CIA a déclaré que l'objectif de M. Petraeus consistait à superviser le processus de « vérifier puis fournir une opposition avec qui les Etats-Unis pensent qu'il peuvent travailler." Selon des responsables américains et arabes, la CIA a envoyé des officiers en Turquie pour aider à orienter l'aide, mais l'agence a été entravé par un manque d'informations sur de nombreux rebelles et leurs factions". "Rendu secrètement" en Turquie... vérifier le chargement de l'Al-Entisar.

La version russe

Selon les russes, cela ne fait aucun doute : "Comme il a été dit récemment, peu de temps avant sa mort, l'ambassadeur américain en Libye Christopher Stevens avait rencontré le consul général turc Ali Akin Sait à Benghazi pour discuter de possibles livraisons d'armes en provenance de Libye vers la Syrie. En Mars 2011 Stevens a établi des contacts avec les « rebelles libyens » proche d'Al-Qaïda, qui ont transféré des armes à la Syrie. Selon Lopez Clare, l'auteur de livres consacrés à des questions de renseignement, Stevens a dit d'aider à coordonner l'aide américaine aux insurgés conduits par leur commandant militaire supérieur Belhaj Abdelhakim, émir du Groupe islamique combattant libyen, une filiale d'Al-Qaïda. Vicky Nissen, un journaliste américain, insiste sur le fait que Stevens a reçu une autorisation de Département d'Etat américain et l'administration Obama pour aider les groupes étroitement affiliés à Al-Qaïda. Avant que le Daily Telegraph ne reporte que Belhaj, un contact important de l'Ambassadeur Stevens avait, « rencontré les dirigeants militaires syriens à Istanbul et sur la frontière avec la Turquie » Il leur a été offert des armes, de l'argent et de l'assistance d'instructeurs pour lutter contre Assad". Comme il ne fait aucun doute qu'eux aussi ont fourni des armes à Assad...





Le 15 octobre, c'était un bon vieil Antonov-12BK arménien d'aide humanitaire, fraîchement repeint, (c'est le EK- 12104) qui se voyait forcé à se poser à Erzurum en Turquie (la vidéo de son arrivée ici). A bord "des pièces de radar" indiquera le ministre russe des affaires étrangères Sergey Lavrov. Le 11 octobre, précédent, Ankara découvrait des armes... destinées à Bashar el-Assad, envoyées par la Russie, cachées au fond des soutes d'un Airbus. En avril, c'était un cargo allemand l'Atlantic Cruiser, venu d'Emden et appartenant à Bockstiegel, parti de Port Saïd (Egypte) et se dirigeant vers Tartous en Syrie qui avait été arraisonné après avoir disparu pendant 24 heures des radars, répondeur éteint. Evidemment, on n'avait rien retrouvé à bord. En juin c'était un autre cargo, l'Alaed, chargé d'hélicoptères d'attaque russes, venu de St-Petersbourg, le 5 juin, avec un arrêt à... Kaliningrad, le 10 juin renvoyé le 18 juin des eaux écossaises sur son trajet ... plutôt tortueux.



(*) l'ensemble des épisodes est ici

1) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

2) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

3) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

4) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

5) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

6) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

(le numéro 8 étant le 7eme en réalité)

8) <http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

sur les vols de "rendition"

<http://www.declarepeace.org.uk/capt...>

Les trois sources principales de cette enquête :

1) La superbe enquête du Seattle Times en date du 7 juillet 2002 (il y a 18 chapitres) est ici, à laquelle j'ai emprunté de larges extraits :

<http://seattletimes.com/news/nation...>

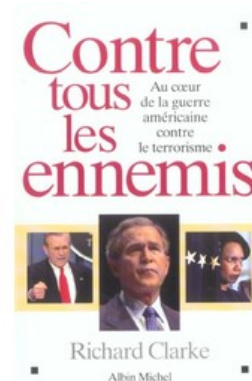
2) L'excellent dossier d'Elisabeth Campos de ERTA sur Ressam :

<http://www.erta-tcra.org/ahmedressa...>

sur Ressam et ses amis :

<http://www.erta-tcra.org/ahmedressa...>

3) Le livre "contre tous les ennemis" de Richard Clarke



SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.